Le Souverain Pontife termina son allocution par la bénédiction apostolique, qu'il voulut, dans sa paternelle bonté, étendre non-seulement à tous les assistants, mais encore à leur familles, et à toutes les personnes, qui leur sont chères. Les pèlerins étaient aussitôt admis au baisement du pied et de la main. Léon XIII, le visage épanoui, et souriant à tous, avait un mot aimable et particulier pour chacun, s'intéressant à leur situation, les questionnant sur leur famille etc. . . . en un mot, on eût dit le plus aimable des Pères s'intéressant à toutes les nouvelles de ses enfants chéris. Plusieurs d'entre eux, gagnés par l'émotion, pleuraient à chaudes larmes en quittant le Saint Père.

Enfin, l'Auguste Vieillard bénit les objets de piété et rentra dans ses appartements aux acclamations de la pieuse assistance.

Triduum à saint Antoine, en l'honneur du B. Théophile de Corté.

Après les cérémonies si touchantes et les offices admirables de la Semaine Sainte, qui chaque année attirent à Rome une colonie étrangère toujours nombreuse, il nous a été donné d'assister à des fêtes inoubliables dans notre église de la Via Merulana, à l'occasion du Triduum du Bienheureux Théophile de Corté, des Mineurs Observants, que Sa Sainteté Léon XIII vient d'élever aux honneurs de l'autel. Pendant les jours des 24, 25, 26 avril, l'église de St-Antoine était devenue l'objet d'un vrai pèlerinage de la part des catholiques de la Ville Eternelle. L'édifice sacré avait été orné avec la pompe et l'élégance artistique qu'on ne se lasse jamais d'admirer dans les fêtes de Rome. Les tapisseries en soie rouge avec franges d'or ou d'argent couvraient la double rangée des entre-colonnes, ne se tenant gracieusement écartées les unes des autres que pour faire place aux lustres de cristal qui s'étendaient tout le long de l'édifice sacré jusqu'aux dernières hauteurs du sanctuaire, formant une magnifique couronne de gloire autour de l'image ravissante du Bienheureux qui trônait au-dessus du maître-autel, éclairée par plusieurs centaines de cierges. Hâtons-nous de dire tout d'abord, que témoin oculaire de la splendeur de ces fêtes, notre âme se sentait éprise d'une noble et sainte fierté, à la pensée que nous étions nous-même membre, quoique indigne, de cette grande Famille Franciscaine qui recevait du ciel et de la terre de si splendides témoignages d'amour et d'estime. Nous croyons